

Monition d'accueil

Bonjour à tous,

Pour la seconde fois de ce mois de juillet, la célébration de 11h, dans cette église saint Paul de la paroisse St Jean XXIII, va revêtir un caractère particulier : La liturgie, appelée ici « liturgie de la parole », est célébrée sans prêtre, nous savons pourquoi, et à titre d'essai pour une durée de deux mois, chaque dimanche de juillet et août. Elle a été préparée avec notre curé, Jean-Pierre HEIDET et bien sûr en accord avec l'évêque de LILLE, Monseigneur ULRICH et l'Équipe d'Animation Paroissiale.

Notre célébration a été préparée par des membres des équipes liturgiques, en l'occurrence Marylène, Cécile et moi-même, Yves. Il n'y aura pas de prêtre et donc pas de consécration eucharistique.

Cela vous a été présenté et expliqué dimanche dernier, et je m'en excuse auprès de ceux d'entre vous qui étaient présents, mais nous savons bien que notre assemblée, comme toutes les assemblées, ressemble aux foules qui suivaient le Christ : il y a les présents de la première heure, d'autres que leurs affaires retenaient ailleurs et qui nous rejoignent aujourd'hui, et les paroissiens de passage, comme nous le serons demain sur nos lieux de vacances, que nous accueillons et rencontrons à cette occasion.

Cela va se passer comme dimanche dernier : la parole de Dieu sera au centre de la célébration ; nous écouterons les lectures prévues ce dimanche et pour chacune quelques commentaires pour alimenter notre méditation. Puis la communion sera donnée avec les hosties qui auront été consacrées la veille, au cours de la messe du soir à Saint Louis.

Nous vous souhaitons de vivre pleinement cette liturgie de la parole en nous rappelant que lorsque des chrétiens se rassemblent, Dieu est toujours au milieu d'eux.

Au cours de ce moment que nous allons passer ensemble, nous vous invitons à prier plus particulièrement pour Mme X ..ainsi que pour les deux personnes dont les funérailles ont été célébrées cette semaine dans cette église .

Rassemblés dans la Foi – au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit – et pour entrer dans la célébration nous chantons « Écoute la voix du Seigneur » à la page 2 du livret de chants.

HOMÉLIE

On a parfois du mal à se repérer dans l'année liturgique : il y a la période facile, celle qui va de l'Avent à la Pentecôte, ou à l'Ascension, de l'Incarnation à la Résurrection, et puis, après l'envoi de l'Esprit-Saint, la liturgie nous plonge dans ce que l'Église appelle « le temps ordinaire ». Le temps ordinaire, c'est la vie de tous les jours, la vie humble, aux travaux ennuyeux et faciles. On y raconte la vie du Christ, ses miracles et ses enseignements, bien sûr, mais on n'y a pas les mêmes points de repère temporels : on ne le voit pas naître, grandir, proclamer et mourir sur la croix.

Pourtant, d'un dimanche à l'autre, si nous y faisons attention, les lectures suivent une progression, une logique. Souvenez-vous dimanche dernier, Ezéchiel était désigné comme prophète, Saint Paul s'entendait dire que ce serait sa faiblesse qui serait sa force, Jésus n'était pas reconnu dans son pays.

Ce dimanche, les quatre lectures parlent de l'envoi en mission. Amos, opposé aux pasteurs très courtisans de Béthel, Paul qui insiste sur la grâce que nous avons reçue, et Jésus qui envoie les Douze en mission, et qui fixe les règles du comportement qu'ils doivent avoir. Dimanche prochain, nous les verrons revenir de cette mission, ce sera une autre réflexion, mais aujourd'hui, que pouvons-nous dire de leur départ ?

La première question qui se pose, c'est celle-ci : qui sont les Douze ? Ceux que Jésus a appelés directement, bien sûr, qu'il a identifiés par leur nom ; douze comme les douze tribus d'Israël, un chiffre symbolique. Mais néanmoins, dans l'évangile de Marc, les Douze n'ont pas de signes particuliers parmi la foule des disciples. Parce qu'autour de Jésus, c'est comme lors du rassemblement dominical, il y a les abonnés, les habitués, et il y a des gens qui vont et viennent, la masse des disciples, qui manifesteront leur Foi aussi bien que les Douze, qui auront souvent la tête dure.

Ce qui est la spécificité des Douze, dans l'Évangile de Marc, c'est que ce sont eux que Jésus choisit pour partir en mission, pour continuer la mission que lui-même mène à sa mesure d'homme, avec ses pas d'homme, dans le temps des hommes. Parce que Jésus ne peut pas tout faire et qu'il sait qu'il faut et faudra que d'autres prennent le relais pour porter la parole auprès de chacun, le plus loin possible, parce que la Bonne Nouvelle est dite pour que tout le monde la reçoive.

C'est la première question. La seconde question, c'est comment les envoie-t-il ? Nous avons tous noté que l'insistance est mise sur le « sans rien », un bâton et des sandales pour la marche, mais ni pain, ni sac, ni argent liquide, non plus que de vêtement de rechange. À Jean-Pierre HEIDET qui nous interrogeait, j'ai étourdiment répondu : « Mais la Galilée, ce n'est pas grand : ils partaient pour la journée, un jour ou deux au maximum, et voilà. »

La Galilée, ce n'est pas grand, c'est vrai. La plupart des miracles du Christ se font dans un petit périmètre. Mais que m'a répondu Jean-Pierre ? S'ils partent sans rien, s'ils n'ont pas de listes d'enrôlement ou de pétition à faire signer, c'est qu'ils ne partent pas pour vendre quelque chose, pour placer leur produit, que sais-je ? Mais ils partent pour recevoir. Ils portent la Bonne Nouvelle, ils sont portés par l'Esprit qui leur permet des actes de bienfaisance vis-à-vis des personnes, mais ils n'attendent rien en retour, pas de

profit personnel, sinon la conversion, pour laquelle ils proclament l'essentiel, que Dieu est un Père, et notre Père, et la conversion est l'affaire de chacun.

Je voudrais apporter deux exemples en illustration de cette lecture :

Vendredi 13, matin : les funérailles de Mme X ont été célébrées ici, dans la chapelle. Sa belle-fille a lu un très beau texte écrit par le Papa, qu'elle venait de perdre trois mois auparavant, « *nous humains, il nous semble difficile d'avoir notre murmure dans l'espace infini, mais nous espérons quand même.* » Nous, chrétiens, notre rôle me semble-t-il, c'est de dire cette Bonne Nouvelle que Dieu, c'est précisément Celui qui est à l'écoute du murmure de chacun.

Samedi 14, après-midi, j'ai assisté à l'engagement définitif d'un petit frère de l'évangile, Gabriel. Les petits frères de l'Évangile suivent la spiritualité de Charles de Foucauld. Ils choisissent d'aller vivre au désert, mais au plus près des plus pauvres, simplement pour être là, présents et solidaires.

Gabriel écrivait le 29 mai dernier (en reprenant les termes d'une autre sœur) : « *Oui, j'ai choisi de vivre bizarrement, et vous le comprenez sans doute. Si la vie religieuse ne provoque plus alors elle n'a plus rien à dire au monde et elle disparaîtra. Si vous aimez vos frères et sœurs religieux (ses) et si vous croyez qu'ils doivent perdurer dans l'Église, alors exigez d'eux qu'ils donnent tout et témoignent de l'unique et seul Dieu* ».

Voilà : nous qui sommes dans le temps ordinaire de l'Église, nous qui sommes pour la plupart dans les rangs des disciples, ou dans la foule dont dimanche prochain on nous dira qu'elle va s'agglutiner auprès de Jésus et des Douze, il nous appartient de comprendre, il nous revient de communiquer, en actes et en vérité, la Bonne Nouvelle qui nous a été dite : Dieu est Père, nous sommes tous, TOUS, ses enfants.

Amen